{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Le Figaro Littéraire. 13/01/1894.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Samedi 13 Janvier 1894 — 20e Année. — Numéro 2

CE SUPPLÉMENT
ne peut pas être vendu à part

RÉDACTION DU SUPPLÉMENT
A. PÉRIVIER

Paris, 26, rue Drouot — Paris

LE FIGARO

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Prix du Supplément avec le Numéro :
20 CENTIMES A PARIS — 25 CENTIMES HORS PARIS

Abonnement spécial du SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE
Numéro ordinaire compris :
12 FR. PAR AN

LE PÉRIL ANARCHISTE

L'Anarchie pour la majorité du public consiste surtout en formules chimiques destinées à produire des explosifs, et ses raisonnements se résument en une bombe.

Voir l'anarchie sous ces aspects seulement, c'est l'ignorer totalement.

Or, à moins de jouer le jeu périlleux de l'autruche, la société n'a plus le droit, à l'heure actuelle, d'ignorer le péril qui la menace.

A côté de la propagande par le fait, encore rare, il y a la propagande théorique, multiple celle-là, et, nous semble-t-il, de beaucoup plus dangereuse.

C'est elle que nous avons tenu à placer sous les yeux du public.

Propagande par l'image, propagande par les écrits, on pourra se rendre compte de toutes les haines, de tous les blasphèmes que l'on sème au nom d'une humanité meilleure, et aussi de toutes les chimères, de toutes les utopies évoquées pour attiser ces haines !...

Les Caricatures

Notre choix a été fait de manière à donner une idée aussi complète que possible de la propagande par l'image.

Nous avons retenu les dessins qui synthétisent le mieux, et sous une forme artistique, les haines des révolutionnaires, œuvres d'artistes classés tels que Ibels, Félix Pizarro, Luce, etc. Tous sont empruntés à la collection du *Père Peinard*.

« Le *Bourgeois* digère. Des cadavres, la Bourse, la Chambre. Légende : « Le vrai choléra. »

Le *Capital* fut dédié à « Rothschild, roi des Grinchés » et portait : « Le Capitalo peloté par Madame Fortune. »

Le *Paysan* qui menace du poing la capitale servait de frontispice à « La Chanson du Gas », par le Père La Purge.

La *Justice* avait, dans le *Père Peinard*, pour épigraphe « Au palais d'injustice » et pour légende : « Ce que je suis ?... Je suis un homme... et je veux ta peau ! »

LA BOURGEOISIE

LE CAPITAL

LE PARTI

Son organisation

L'anarchisme poursuit un double but : d'abord la Révolution Sociale, c'est-à-dire l'anéantissement de la société actuelle, ensuite la recherche d'une forme sociale nouvelle qui devra surgir immédiatement, sur les ruines de l'ancienne.

Pour l'une et l'autre phase il s'est inquiété d'une organisation aussi simplifiée que possible, et surtout qui ne laisse aucune prise à l'esprit d'autorité : le *groupe* lui en a donné la base.

Réunion spontanée d'individualités ayant des affinités de goûts, d'idées et de tendances, le groupe, base de la future société anarchiste, sert aussi de base à l'organisation actuelle du parti.

Généralement, le groupe naît de relations personnelles, par rue, par quartier. Parfois on a recours à la publicité des journaux anarchistes qui insèrent des avis ainsi conçus :

PARIS. — Les camarades des quartiers Saint-Lambert, de Plaisance et de Necker qui désireraient fonder un groupe d'études sont priés de s'adresser au camarade X..., rue Z..., quartier Saint-Lambert.

Les groupes, totalement indépendants entre eux, ne subissent aucune direction. De même l'adhérent d'un groupe n'a pas à subir les décisions de la majorité des autres membres.

Les grandes villes et les grands centres ouvriers comptent plusieurs groupes : les villes d'importance moindre, un ou deux. Il en existe enfin dans de petites localités comme : Doyet, Anse, Aubin, Vaire, Nouzon, Vimeu, etc.

A Paris ils s'appellent : Le groupe Libertaire, les Enfants de la Nature, les Gonzes poilus du Point-du-Jour, etc.

En province il y a : les Indomptables (Armentières), les Niveleurs (Beaune), les Sanglières de la Marne (Châlons), etc.

La vie du groupe

Plusieurs *camarades* (l'anarchiste dédaigne le terme de « citoyen », emploie parfois celui de « compagnon », mais leur préfère « camarade » qui exprime mieux ses idées sur la société future), plusieurs camarades s'étant réunis en groupe, s'organisent pour la propagande. A cet effet ils recourent aux journaux du parti par des notes de ce genre :

Blois. — Il vient de se former un groupe anarcho qui prend pour titre *Toujours prêts*. Les communications et correspondances doivent être adressées au compagnon X... rue Y...

Les camarades qui pourraient disposer de journaux et brochures pour aider à la propagande peuvent les envoyer à l'adresse ci-dessus. De même les trimardeurs (*camarades qui font leur tour de France et de la propagande en même temps*) de passage dans le patelin sont priés de ne pas déguerpir avant d'aller serrer les phalanges au copain.

L'ambition de tout groupe de quelque importance est d'avoir son journal. Les grands organes du parti s'empressent de l'annoncer et de recruter des collaborateurs :

Dijon. — Le groupe *les Résolus* va faire paraître un journal sous forme de brochure : *la Mistoufle*. Les copains font appel aux camarades qui voudraient collaborer. Adresser les communications au camarade X..., rue Z...

S'il est impossible de mettre sur pied un journal, on se contente de brochures, de manifestes et de placards :

Grenoble. — Les copains de Grenoble après avoir fait *tout* ce qui était possible pour lancer leur canard, rabroués par tous les imprimeurs, refus, prix exorbitant, etc., décident d'acheter un « autocopiste noir » et d'autographier des *manifestes* qui seront distribués partout.

Pour être entièrement indépendant, le groupe ne reste cependant pas isolé ainsi que nous l'apprend l'insertion suivante :

Marseille. — Le groupe *Les Vengeurs* désirerait se mettre en communication avec les groupes existants. Ceux qui n'auraient pas reçu de lettre personnelle et qui voudraient correspondre sont priés d'adresser leurs lettres à l'adresse suivante...

Les noms et adresses se trouvent toujours mentionnés en toutes lettres.

Réunions et soirées familiales

Les camarades d'un groupe se rencontrent une ou deux fois par semaine soit chez l'un d'eux, soit, le plus souvent, chez un marchand de vin. Ils échangent des idées, des brochures et des journaux. On se divise la tâche de la propagande. Les dates et les lieux des réunions publiques et autres y sont arrêtés. Les sujets à traiter sont fixés. On voit quelques-uns : la Liberté de l'amour. — Le désordre. — Le patriotisme et la débauche, etc.

D'autre part, le groupe organise des réunions de famille :

Ed' pis quarante ans sur ma foué (*bis*)
Qu'nos grands bœufs, not' famille et moé (*bis*)
Que j' travaillons la terre,
Seul not' propriétaire,
A comme un grand voleux,
Tout' la crème ed' not' sueux.
I a d' la malice ! (*bis*)
Oui, foué d' Bap'tiss'.

LE PAYSAN

Villefranche. — Le groupe anarchiste de Villefranche annonce pour le dimanche 14 courant une soirée familiale à Anioc, au café X..., à trois heures du soir.

Grand assaut de chants, déclamations et poésies révolutionnaires.

Au cours de ces soirées familiales les causeries sur l'anarchie vont leur train. Parfois des littérateurs de l'anarchie viennent prendre part à ces soirées, cherchant à se créer quelqu

La propagande

Le groupe repré — la propagande sédentaire. A celle propagande ambulante du *trimardeur* (de l'argot « trimard », grande route) dont nous avons déjà expliqué le rôle.

Le parti attache une grande importance à ce genre de propagande — importance que reflètent les notes copieuses de ses organes :

Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte*, habitant Evreux, Cherbourg, Dreux, Rouen, le Havre, Caen, Alençon, Granville, ainsi que ceux des petites localités environnantes, sont prévenus qu'un *camarade de Paris* va partir le *20 février* au plus tard, pour organiser une série de causeries contre le patriotisme et les religions, sur l'anarchie et la propagande par le fait. Partout où les amis voudront nous indiquer le nombre de salles disponibles, leur contenance (au moins 200 personnes), leur prix de location et les frais d'affichage, ainsi que le nombre de conférences pouvant s'y organiser, notre camarade s'y rendra.

Nous prions également les groupes et les camarades qui le peuvent, dans les trois régions qu'il doit visiter, Ouest, Nord, Est, d'envoyer dans le plus bref délai les subsides, les brochures ou sommes, tous les éléments capables de grossir les ressources qu'il met à la disposition de la caisse.

Répondre *le plus rapidement possible* au compagnon X..., rue Z..., à Paris, en envoyant les renseignements, les brochures et d'argent, dans la mesure du possible.

La presse anarchiste

La presse anarchiste est le grand lien entre les groupes, et aussi entre les camarades. Elle consacre aux communications des uns, et à la correspondance personnelle des autres, des colonnes et des pages entières. C'est là que l'on peut très aisément se rendre compte de son organisation.

Quoique la collaboration soit gratuite, les journaux n'arrivent à couvrir leurs frais que partiellement avec le produit de leur vente. Le déficit est comblé par des souscriptions dont ils accusent réception en ces termes :

N. Londres — [illegible]

[illegible] — [illegible]

4 balles pour la propagande.

Il ouvre des souscriptions temporaires pour les détenus, et insère des demandes de secours :

Par suite des arrestations des compagnons Cateau, Massoubre, Mauduit, Nicolas, trois compagnes et trois enfants sont dans la misère. Les camarades et groupes qui pourraient recueillir quelques sous peuvent les adresser au compagnon X..., rue Z..., Dijon.

Il démasque les traîtres :

Londres. — Les camarades anarchistes de Londres préviennent les compagnons du continent que le mouchard Coulon, démasqué dans le procès de Walsaal (Angleterre), fait paraître le nouveau journal l'*International* avec la collaboration du nommé Dupont. Avis aux camarades. — Matha.

— A cela Dupont réplique que Coulon ne fait pas partie de la rédaction et de l'administration de l'*International*, — qu'il a simplement donné 50 francs pour le faire paraître.

Et les encourage au besoin :

Postier anarchiste. Aie la bonté de me donner tous les renseignements que tu peux avoir ou te procurer sur le cabinet noir dont tu me parles, fonctionnant rue L... Le plus vite sera le mieux.

Les correspondances personnelles tiennent une large place. S'agit-il d'un camarade que l'on a perdu de vue :

Le compagnon X... prie le copain Y... qui a été arrêté avec lui le 5 mai dernier à Luxembourg de lui donner de ses nouvelles, — ou les copains qui en auraient de lui en faire parvenir. Il y a urgence.

LA JUSTICE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ou de livres prêtés qui n'ont pas été rendus?

Un camarade qui a assisté au mois de mai à deux réunions à Puteaux a prêté deux volumes; il demande l'adresse où on pourrez-vous avec le compagnon auquel il les a prêtés. Réponse par le journal.

Nous avons gardé pour la fin un sujet qui revient sans cesse : l'argent.

« Les brochures *Ravachol anarchiste* sont épuisées. Les copains qui en ont demandé doivent attendre qu'un nouveau tirage ait pu être fait. Il ne manque que les fonds. »

Enfin, à côté des appels de fonds, s'alignent non moins nombreux les rappels aux règlements de comptes :

Bourges. — Le copain Petit invite les camarades à régler leurs journaux tous les quinze jours au plus tard, car les fonds font toujours défaut.

Ce n'est pas à Paris que le parti publia son premier journal, mais à Lyon. Il y eut là, de 1880 à 1885, une floraison extraordinaire de feuilles anarchistes. La dernière en date est *l'Insurgé*, disparu depuis peu.

Au reste, ils sont nombreux les journaux dont il ne reste actuellement que le souvenir du titre.

Les survivants sont en nombre infime — trois pour préciser : à Paris *la Révolte* et *le Père Peinard*; en province, il n'y a guère que *la Mistoufle* (Dijon) qui paraisse à peu près régulièrement.

La Révolte

La Révolte entre en 1894 dans sa seizième année. Elle parut d'abord à Genève sous le titre : *le Révolté*, émigra sous ce même nom à Paris en 1885, à la suite de l'attentat anarchiste de Berne contre le Palais fédéral, et devint *la Révolte* en 1888 après une condamnation.

Elle est aux publications anarchistes françaises ce qu'est *le Temps* à la presse quotidienne de Paris. C'est par excellence le journal doctrinaire et grave, ainsi que l'on pourra s'en rendre compte par quelques titres d'articles :

L'Utopie gouvernementale. Suicide social. Nouveaux Développements du Mouvement ouvrier. Les Traîtres à extraditer, etc.

Ses rubriques fixes s'appellent :

Le Mouvement social. — Mélanges et Documents. — Revue des Journaux anarchistes de toute langue).

Chaque numéro comporte quatre pages de petit format et est accompagné d'un supplément littéraire de dimensions semblables. Imprimé avec soin, il se tire sur beau papier blanc. Son aspect est invitant, pimpant, ajouterais-je même, cossu, si cette épithète ne jurait accolée à un journal anarchiste.

La Révolte paraît le samedi et avec une régularité absolue depuis ces dernières années. Son tirage est de 8,500 exemplaires, dont un dixième pour les abonnés. Ceux-ci se composent surtout de ruraux ou d'habitants de petites villes où *la Révolte* n'a pas de dépositaire. Parmi les abonnés se trouvent également des savants, des économistes, des artistes, des littérateurs, des gens du monde sympathiques aux idées anarchistes, enfin des amateurs et des curieux.

Les articles sont anonymes, mais chacun sait que les principaux collaborateurs sont Kropotkine, Elisée Reclus et J. Grave. Les deux premiers sont suffisamment connus. Le troisième, actuellement en prison, est ignoré du grand public. Il mérite néanmoins toute attention.

Jean Grave est le véritable « directeur » de *la Révolte*, si tant est qu'il puisse y avoir un directeur. Son domicile est le domicile légal du journal situé dans une étroite maison, tout en bas de la rue Mouffetard. Quand on a grimpé quatre étages, il faut encore en escalader un cinquième qui se présente sous la forme d'une échelle étroite et inégale, à l'extrémité de laquelle on se trouve en face d'une porte de grenier. Nous sommes au seuil des bureaux du journal, ainsi que nous l'apprend un placard.

Point de sonnette. On frappe. Un chien jappe. Une voix crie : « Entrez ! » et vous tournez la clef qui se trouve sur la porte du grenier. A peine entré, on ne tarde pas en effet à s'apercevoir que les bureaux n'ont pendant longtemps eu d'autre prétention que de servir à sécher le linge ou à abriter des débris hors d'usage.

Dans une étroite mansarde, des piles de journaux et des rayons surchargés de brochures se disputent le peu d'espace laissé par l'obliquité du toit, une paire de chaises, comme table, des planches sur deux tréteaux : c'est dans ce cadre que se confectionne *la Révolte*. Près de la lucarne, pour mieux profiter de la lumière qui filtre parcimonieusement, le camarade Grave a installé son coin de travail.

Ce travail ne fut pas toujours celui de plume. J. Grave a été ouvrier cordonnier d'abord, puis typographe, et de sa dernière profession il a conservé la longue blouse noire. De trente à trente-cinq ans, le crâne largement charpenté, le front ample, son air résolu et doux à la fois, ses manières simples, ne rappelant en rien les énergumènes des réunions publiques, constituent une physionomie des plus intéressantes. La voix est tranquille et caressante, à tel point qu'on se sent bientôt pris de sympathie. Et un point d'interrogation se dresse : est-il bien possible que cet homme ait en un coin du cerveau quelque chose de commun avec Ravachol, Pini et autres cambrioleurs ?

Après Kropotkine et Elisée Reclus, Jean Grave occupe une place importante parmi les écrivains anarchistes. C'est avant tout le vulgarisateur et l'homme pratique du parti. Point de phraséologie creuse dans son style. Il rend en paroles claires et limpides les théories compliquées et les rêves des deux premiers.

Le Père Peinard

Le *Père Peinard*, principes à part, n'a guère que deux points communs avec la *Révolte* : le prix, de dix centimes, et les origines de son directeur, Emile Pouget, qui fut cordonnier comme J. Grave.

Tandis que la *Révolte* s'est installée rive gauche, au fond de la vallée de la Bièvre, le *Père Peinard* a été se percher, rive droite, sur les hauteurs de Montmartre, rue d'Orsel. Si l'un a adopté le ton doctrinaire et grave qui sied bien à un voisin de la Sorbonne, l'autre préfère les coups de gueule et la langue pittoresque de l'habitué de la Boule-Noire et du Moulin de la Galette.

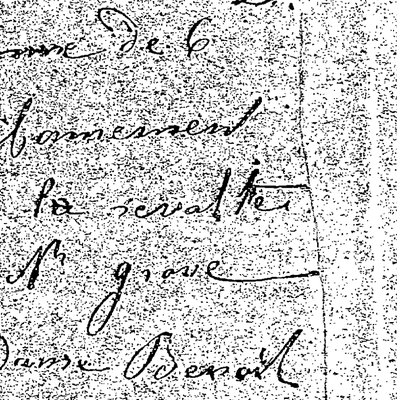
Le *Père Peinard* est le tirailleur d'avant-garde du parti ; il en est le gavroche aussi et sait parfois allier les espiègleries du gamin de Paris aux grondements de son farouche ancêtre, le *Père Duchesne*. Point de calmes exposés de doctrine ni de batailles littéraires et intellectuelles comme à la *Révolte*. De violentes polémiques, de furieux coups de boutoir. C'est ce que montrent des sous-titres des articles : Crapuleries coloniales à Siam. — Pauvres gueules noires, encore roulés ! (fin de la grève des mineurs du Nord). — Cochon d'ordre ! — Grève de pognes bougresses à La Villette. — Le Turbin des femmes.

Les rubriques fixes ne sont pas moins significatives. Elles s'appellent : Bagnes parisiens. — Au Palais d'injustice (Chronique judiciaire). — Dynamitades. — Du Pain ou du Plomb. — Coups de tranchet. — Chouettes flambeaux (Revue bibliographique), et enfin : « Mort aux propros ! »

Cette dernière rubrique est réservée aux récits pittoresques de déménagements à la cloche de bois :

Y en a eu un chouette l'autre dimanche, rue Vaca-d'Azir.

Un camaro était sur le point d'être saisi. Ce-



Reçu d'un Abonnement à la « Révolte »

pendant, quand tout a été bâclé, mes bons bougres ont décanillé, à l'applaudissement du populo.

Et tous étaient à chanter et à gueuler : « A bas les propros ! » « Vive l'Anarchie ! »

Y avait des sergots par là, mais ils ont été bougrement inodores. Bédam, quoiqu'ils soient bottes, — ils craignaient bougrement d'être bottés et re-bottés galbeusement.

VIGNETTE DE RUBRIQUE DU « PÈRE PEINARD »

Le *Père Peinard* remplace les suppléments littéraires par des romans, anarchistes, naturellement. Ainsi, le dernier a pour titre :

LES

36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE

D'UN JUGEUR DANS LA DÉBINE

RACONTÉE EN CINQ SEC

En cinq sec signifie, ici, en cinq chapitres. Voici les titres de certains : « Bibi-Squelette. » — « La Grande Trouille. » — « Dégringolade », etc. Comme dans les journaux bourgeois, on ne se fait pas faute d'émoustiller le public spécial des amateurs de feuilletons, seulement on s'y prend d'autre manière, témoin cette note :

Voulez-vous recevoir pendant un an le *Père Peinard* ?

A l'œil ?

Lisez à la page 6 les *Trente-six Malheurs d'un Magistrat.*

Le bon bougre qui sera assez bidard pour deviner d'avance le dernier malheur de Beauterrier aura droit à un *abonnement d'un an* au *Père Peinard.*

Qu'on se le dise, nom de dieu !

Parfois les souscriptions se ralentissent, l'argent se fait rare dans la caisse du journal, le numéro a peine à paraître. Le *Père Peinard* ne le cache pas :

Mince d'anicroche, nom de dieu ! Cette semaine y a pas plan d'en donner pour leur argent aux camaros, le numéro paraît avec quatre pages seulement, ça tient beaucoup à ce que les vendeurs ne se paînent pas assez pour en-voyer le poignon ; faut qu'ils se grouillent davantage, bon dieu !

Le Père Peinard ne pulpe pas des chèques, fi-fi les bouffe-galette — qu'ils ne perdent pas ça de vue, mille dieux !

Les bons bougres excuseront pour cette fois la maigreur du caneton ; la semaine prochaine il aura son format habituel.

S'il y a quelquefois disette d'argent, il y a toujours abondance de matières. Le *Père Peinard* est souvent obligé de calmer l'impatience de ses collaborateurs volontaires :

Mille pétards ! faut que les aminches qu'ont envoyé des tartines prennent patience — y a de-bordement.

C'est comme sur les galeries de Panama, j'aimerais voir y foutre mon grain de sel, y a pas sûr !

La *Révolte* a totalement chassé la publicité de ses pages. Moins absolu, le *Père Peinard* accepte certaines réclames qui prennent des formes quelque peu inattendues :

Qui veut de la dynamite ?

Ne sautez pas, nom de Dieu ! C'est comme je vous le dis, les bons bougres.

Voulez-vous de la dynamite ?

Pour trois balles, plus les frais d'octroi, vous pouvez vous en payer un kilo. Zut, c'est un livre que je veux dire ! Car cette dynamite se vend au litre.

Elle est du nanan, vous savez — quand on a la digestion difficile, sans faire éclater les boyaux, elle aide bougrement à la circulation de la boustifaille.

C'est en effet un digestif, qui peut carrément faire la pige à la chartreuse, et qui a cette supériorité d'être fabriqué, non pas par des moines, mais par un bon bougre à qui on peut adresser les commandes : Z... à X...

Si la publicité commerciale absorbe peu de place, il en est fait une très large à la publicité des placards et brochures de propagande. Les annonces sont suivies de cet avis en italique :

Les demandes doivent être accompagnées du montant de la galette.

Enfin, le *Père Peinard* tient encore à la disposition des camarades des *chansons, avec musique, à deux ronds, pièce*, et pour ceux qui ne tiennent pas à la musique, il y a les *Chansons à un rond*.

La Propagande par l'image

La huitième et dernière page du *Père Peinard* est occupée dans chaque numéro par une gravure. On pourra se rendre compte, par les reproductions que nous en avons faites, de ce qu'est cette propagande par l'image.

Elle a pour but de rendre pour ainsi dire tangibles les théories du parti, de les traduire pour la foule des peu cultivés sous la forme de dessins, qui invitent à la fois au rire et à la réflexion. Cependant, jusqu'ici, le crayon n'a interprété que celles de ces théories qui sont négatives. L'anarchie dit : « Plus de capital, plus de patrie, plus d'armée, plus de bourgeois. » Et l'image attaque et ridiculise ces assises de la société actuelle — la « société mourante », comme l'a appelée Jean Grave. Mais nous avons feuilleté en vain la collection du journal pour trouver trace des théories affirmatives de l'anarchie et découvrir quelque dessin de la société future.

Bon nombre de ces gravures s'enlèvent d'une puissante envolée au-dessus de l'habituelle caricature, et sont incontestablement des œuvres d'art. Il faut donc constater que parmi les artistes, comme parmi les littérateurs, les théories anarchistes ont trouvé, sinon de formelles adhésions, du moins certaines sympathies. On devine assez naturellement qu'elles se trouvent chez les « oseurs » en matière d'art, parmi les impressionnistes et les symbolistes. Du reste, il en est de connus et de classés parmi les collaborateurs du *Père Peinard*, tels Ibels, Félix Pissarro, Luce, Willette, G. Maurin, Gravelle, etc.

La *Révolte*, elle, ne publie pas de gravures dans le corps du journal, mais ne reste cependant pas tout à fait indifférente à la propagande par l'image. On trouve dans ses bureaux de fort belles eaux-fortes reproduisant les portraits de Proudhon et de Bakounine, les aïeux de l'anarchie, et une grande gravure mystique représentant, pendus en des linceuls, les quatre anarchistes mis à mort à Chicago.

VIGNETTE DE RUBRIQUE DU « PÈRE PEINARD »

La Presse littéraire anarchiste

L'anarchisme littéraire a pris naissance, il y a quelques années, dans ces petites revues qui prêchaient le bouleversement de la langue française.

La presse quotidienne signala en leur temps les articles incendiaires, sous une forme compliquée le plus souvent, publiés par les *Ecrits pour l'Art*, les *Entretiens*, le *Mercure de France*, l'*Ermitage*, l'*Idée libre* et tant d'autres.

En 1891, les jeunes écrivains à tendances anarchistes, infime minorité, en somme, parmi les révolutionnaires de la langue, trouvent une occasion de se grouper : Zo d'Axa fonde l'*En Dehors*, disparu aujourd'hui par suite de la condamnation de son directeur à deux ans de prison, condamnation qui le retient depuis de longs mois à Sainte-Pélagie.

Ses collaborateurs furent : O. Mirbeau, Alex. Cohen (récemment expulsé), S. Faure, Arthur Byl, A. Tabarant, Viélé-Griffin, Bernard Lazare, Lucien Descaves, G. Darien, H. de Regnier, Paul Adam, René Ghil, St-Pol-Roux (le Magnifique), etc.

Le sous-sol de la rue Bochard-de-Sarron, aux piliers frustes, meublé de bancs courant le long du mur, d'une table immense et d'un orgue (?), où l'*En Dehors* s'était installé, était, on le voit, un rendez-vous éclectique d'écrivains de talent et d'esprits originaux.

Les « cris » de l'*En Dehors* (pour employer sa formule), étaient lancés une fois par semaine. Le tirage était d'environ 6,000 exemplaires.

Une épigraphe expliquait le titre :

« Celui que rien n'enrôle et qu'une impulsive » nature guide seul, ce passionnel tant complexe, » ce hors la loi, ce hors d'école, cet isolé cher-» cheur d'au delà, ne se dessine-t-il pas dans ce » mot : l'En Dehors ! »

Les articles de tête figuraient sous le titre : « Premier cri ». Les Echos s'appelaient « Hourras », « Tollés » et « Petites clameurs ».

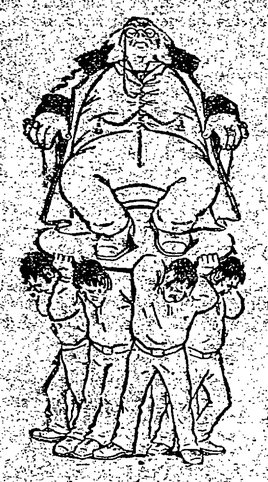
A l'*En Dehors* succéda dernièrement la *Revue Anarchiste* (depuis *Libertaire*). On y retrouve un grand nombre de collaborateurs de l'*En Dehors* auxquels il faut joindre Elisée Reclus, Clovis Hugues, A. F. Hérold (fils de l'ancien préfet de la Seine), Gabriel Randon, etc. L'*Art social* et l'*Harmonie* (Marseille) publient également, mais non exclusivement, des articles à conclusions anarchistes.

Enfin, le supplément littéraire de la *Révolte* est composé de façon à justifier cette réponse des anarchistes aux mesures de répression : « Vous pouvez saisir nos journaux, nos brochures, vous n'empêcherez pas les camarades de lire ce qu'ont écrit des écrivains bourgeois sur la pourriture et l'abjection de l'heure présente. Et cela seul est plus terrible que tout ce que nous pouvons accumuler de revendications et de menaces. »

Ces suppléments comprennent en effet toutes les pages de la production littéraire courante où — accidentellement — tel chroniqueur s'apitoie sur les souffrants et les déshérités, ou tel romancier flagelle les puissants et les heureux, ou d'autres ridiculisent les préjugés, sapent les principes, découvrent quelque plaie.

Voici, au surplus, un sommaire de ce supplément :

Le Droit à la terre pour tous, HERBERT SPENCER.
La Légion d'honneur, JULES LEMAITRE.
Pas Flatteur, mais juste, VILLIERS DE L'ISLE ADAM.
Professeurs d'aujourd'hui, ZÉPHIRIN RAGANASSE.
Le Rallié, PAUL ADAM.
Ombres parisiennes, AURÉLIEN SCHOLL.
Les Gens du monde, PAUL HERVIEU.



Capital et Travail

(Gravure extraite de l'Almanach du *Père Peinard*)

Almanachs anarchistes

S'étant créé une presse politique, des revues littéraires et une imagerie, les anarchistes voulurent avoir également un almanach qui leur fût propre. Le premier parut en 1892. L'auteur-éditeur était le camarade Sébastien Faure, qui avait carrément arboré le titre : *Almanach anarchiste*. Distraction ou ignorance ? Faure avait, en ses premières pages, reproduit l'habituel calendrier Grégorien, avec l'éponymie des saints ! On devine la grande colère du *Père Peinard* et de la *Révolte*, sous les auspices desquels avait paru cette publication ! ! Ils furent sur le point de la mettre à l'index et d'en excommunier l'auteur. Par bonheur, l'infâme calendrier bourgeois ne remplissait que les quatre premières pages : on les arracha, et l'almanach put être mis en vente après cette ablation purificatrice.

S. Faure, après cette première expérience, s'estima sans doute peu apte à jouer, dans le parti, les Mathieu Laensberg. Sa tentative ne se renouvela pas l'année suivante, et il faut sauter à 1894 pour trouver un deuxième almanach anarchiste, l'*Almanach du Père Peinard*, en tête duquel trônent le calendrier révolutionnaire et ses dénominations de jours empruntées au règne animal, végétal et minéral.

Cela est déjà plus orthodoxe, mais non suffisamment, disent les gros bonnets du parti. Et ils cherchent un calendrier qui soit bien à eux, s'efforçant de trouver une date astronomique en concordance avec une date historique anarchiste. Ils obtiendraient ainsi le point de départ d'une ère nouvelle, l'ère anarchiste, qui s'imposerait au parti, en attendant que l'humanité affranchie n'en connût plus d'autre. Ne pouvant nous faire part de cette trouvaille, l'almanach de 1894 se contente d'établir des éphémérides anarchistes. En voici quelques-unes, grapillées de-ci de-là :

12 janvier 1887. — Clément Duval est condamné à mort pour avoir exproprié le palais d'une richarde et avoir fait quelques boutonnières dans la salle peau du roussin Rossignol.

N'osant le raccourcir, la gouvernance l'expédie à la Guyane.

28 septembre 1883. — Inauguration, au Niederwald, de la statue de la *Germania*, glorifiant la guerre de 1870. Reinsdorff et ses copains avaient miné le sol : le tyran d'Allemagne et sa séquelle devaient sauter en l'air, un salaud coupa la mèche et les gas furent pincés.

22 avril 1892. — Rafles d'anarchos sur toute la France, en prévision du procès de Ravachol et du 1er Mai. L'âne bâté ministériel, le Loup-Bête (Loubet), rassure les bouffe-galette : « Roupillez en paix, tous les anarchos sont au ballon. » Le soir du 26, le restaurant Very sautait comme une m...., d'où un nouveau mot : *verynication.*

8 novembre 1892. — Une petiote marmite destinée au baron Reille, l'exploiteur de Carmaux, s'esclaffe dans le commissariat de la rue des Bons-Enfants.

VIGNETTE DE RUBRIQUE DU « PÈRE-PEINARD »

La bibliothèque anarchiste

Parfois les journaux anarchistes publient une note ainsi conçue :

Le groupe des travailleurs communistes-anarchistes de ... a décidé de fonder une bibliothèque.

A cet effet un local vient d'être loué, nous prions les camarades de nous aider dans notre tâche par l'envoi de brochures, journaux, publications périodiques.

Les camarades ont, par des prêts ou des dons volontaires, à leur disposition, un certain nombre d'ouvrages, mais il est de toute utilité pour la bibliothèque d'avoir en sa possession les ouvrages de Buchner, Hœckel, Darwin, Herbert Spencer, Tolstoï, Herzen, Bakounine et Elisée Reclus.

A citer encore cette insertion toute récente qui emprunte quelque intérêt au nom du bibliothécaire, devenu célèbre depuis — à de tout autres titres :

Il vient d'être fondé à Choisy-le-Roi un cercle philosophique pour l'étude et la vulgarisation des sciences naturelles, avec bibliothèque, conférences scientifiques, etc.

Nous prions les camarades qui pourraient nous envoyer des bouquins pour la bibliothèque, de les envoyer chez M. Aug. Vaillant, 17, rue de la Raffinerie, à Choisy-le-Roi (Seine).

Voilà comment se fonde une bibliothèque anarchiste. Quant aux livres qui en doivent faire partie, on vient de voir qu'ils peuvent se diviser en deux catégories. D'une part les œuvres de Buchner, Darwin, Spencer, Babœuf, Guyau et autres philosophes ou physiologues qui n'ont d'autre titre à figurer dans une bibliothèque anarchiste que celui d'innovateurs en matière sociale. D'autre part, les ouvrages purement anarchistes d'écrivains et de savants.

Ces derniers sont en très petit nombre. Le cycle de la littérature anarchiste proprement dite commence avec Proudhon : *Qu'est-ce que la propriété ? Création de l'ordre.* Puis viennent : Max Stirner, *L'Individu et son avenir*, et Bakounine : *Dieu et l'Etat.*

P. Kropotkine a condensé ses innombrables brochures et ses conférences, toutes ses paroles et tous ses écrits, ainsi que ses articles du *Révolté* et de la *Révolte* en deux livres, qui sont l'Ancien et le Nouveau Testament anarchistes : les *Paroles d'un révolté* et la *Conquête du pain.*

Jean Grave a publié : *La société mourante et l'Anarchie* et *La société au lendemain de la Révolution.* Mentionnons encore, parmi les livres, *les Préjugés et l'Anarchie*, publié en 1888 à Béziers, par François Guy ; *le Livre des misères*, de Louise Michel, et c'est tout, car Elisée Reclus n'a pas, jusqu'ici, jugé à propos de rassembler et de coordonner les nombreuses idées et brochures qu'il a données au parti.

Les brochures

Il nous reste à parler encore d'un très important facteur de la propagande : la brochure.

La *Révolte* en a monopolisé, ou à peu près, la publication, la vente et la diffusion. Le prix varie de 25, 15 et 10 centimes. Pour deux ou trois francs, tout camarade peut fixer de façon précise, dans son esprit, l'image abominable de la société mourante, et celle radieuse et pleine de promesses de la société future.

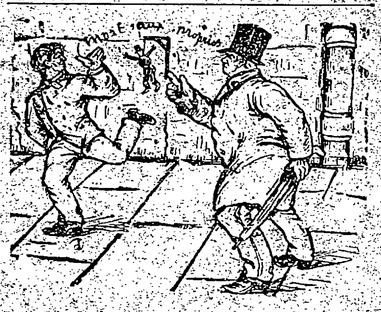
La mention que l'on rencontre souvent sur la couverture : « Lire et faire circuler », lui rappelle qu'il doit communiquer ces feuillets à tous ceux qui ignoreraient encore le nouvel évangile.

Beaucoup de ces brochures sont anonymes. Celles qui sont signées portent les noms de Reclus, Kropotkine, Darnaud, S. Faure, Malato, Hamon, D. Saurin, etc. Leur ton est généralement modéré. Il en est quatre ou cinq dont le tirage s'est élevé de 30 à 60,000 exemplaires.

Le *Salariat*, l'*Esprit de révolte* et *La loi et l'autorité*, de Kropotkine, portent cette curieuse mention :

Brochure publiée à 7,000 exemplaires, conformément au désir de notre camarade Lucien Massé, coiffeur à Ars-en-Ré, qui, en mourant, a légué à la *Révolte* la somme nécessaire.

Grâce à des souscriptions ouvertes dans les journaux pour la propagande, le parti dispose aussi de brochures qui se distribuent gratuitement. Parmi elles, la brochure *Riches et pauvres* est particulièrement curieuse. Editée par « Le groupe de propagande communiste, anarchiste, par la brochure à distribuer », elle ne renferme rien autre que deux articles de l'Enquête Socialiste de notre collaborateur Jules Huret qui parurent dans le *Figaro* sous le titre : *Rothschild* et : *A Roubaix*. Il en a déjà été tiré 50,000 exemplaires. On en tient à la disposition des camarades pour les seuls frais du colis : 0 fr. 60, 3 kilos, en gare.



VIGNETTE DE RUBRIQUE DU « PÈRE PEINARD »

LA DOCTRINE

Les Principes anarchistes

On sait que l'anarchisme, comme conception révolutionnaire spéciale, prit officiellement naissance au Congrès de Lausanne, le 18 mars 1876. La Commune y fut flétrie ! Oui, la Commune de Paris fut dénoncée comme un « type de gouvernement autoritaire », surtout à cause de sa reconstitution des services publics ! Ceci fait, on s'occupa de réduire les théories révolutionnaires à leur plus simple et ultime expression : la doctrine anarchiste était née.

Elle comprend deux parties très tranchées.

La première, entièrement négative ou destructive, dit :

1° Plus de propriété : guerre au capital, aux privilèges de toutes sortes et à l'exploitation de l'homme par l'homme ;

2° Plus de patrie : plus de frontières, ni de luttes de peuple à peuple ;

3° Plus d'Etat : guerre à toute autorité, élue ou non, dynastique ou simplement temporaire, et au parlementarisme.

D'où les axiomes suivants, tirés de droite et de gauche :

1° La propriété c'est le vol (Proudhon). Le capital est bien du travail accumulé, mais le travail des autres accumulé dans les mains d'un voleur (J. Grave). Le mariage actuel équivaut à la prostitution la plus éhontée (*Ideni*).

2° La patrie n'est qu'un mot sonore (J. Grave). L'armée est une école du crime (A. Hamon).

3° Je ne veux pas qu'on m'emmerde (*le Père Duchesne*). Ni Dieu ni maître (Blanqui). Le suffrage universel est la plus grande mystification du siècle (Anonyme).

Arrivons à la seconde partie de la doctrine, affirmative celle-ci :

Toute organisation quelle qu'elle soit, toute délégation propre au fonctionnement de cette organisation ayant été déclarée antirévolutionnaire, il est proclamé que (sous peine de n'être qu'une nouvelle forme d'exploitation) la Révolution sociale ne doit avoir d'autre objectif que de créer un milieu dans lequel désormais l'individu ne relèverait que de lui-même.

De là ces deux formules qui résument toute la doctrine affirmative :

1° *Faire ce que veux* ;

2° *Tout est à tous*, c'est-à-dire Puiser au même le fonds commun de la richesse sociale.

Déménagement à la Cloche de bois (*Le Père Peinard*)

Ces deux principes étant sauvegardés, point de théories fixes ni de limites.

Deux tentatives se sont produites récemment pour discipliner le parti. Au Congrès anarchiste de Londres (1892) et à Chicago (1893), certains camarades (Merlino, Malatesta) firent observer que le parti gagnerait à suivre les impulsions d'une direction, dont il resterait à chercher et à déterminer avec soin la forme. Mais aussitôt on objecta que, quelle que puisse être cette forme, ce serait une atteinte au principe : « Fais ce que veux. » Et la motion fut enterrée.

Le parti anarchiste n'a donc ni conseil général comme l'Internationale, ni comité directeur comme la Commune. Pas de mot d'ordre non plus. C'est-là, soit dit en passant, les raisons qui rendent très difficile la surveillance de la police, car naguère ses efforts étant portés sur des têtes, c'est-à-dire sur un petit nombre, elle parvenait toujours, avec du temps, de la patience et de l'argent, à s'assurer le concours de l'un des dirigeants et à connaître le mot, tandis que se trouvant en présence des individualités multiples de l'anarchie, malgré une surveillance extrême, elle ne peut guère compter que sur le hasard.

Couverture de l' « Almanach du Père Peinard

Doctrines négatives ou destructives

Les théories négatives se trouvent assez clairement exposées dans une brochure qui a pour titre : *Les Anarchistes et ce qu'ils veulent*. L'auteur part de ce principe :

« La terre et l'industrie produisent plus qu'il n'en faut pour donner l'aisance à chaque individu. » Et il en conclut qu'il est épouvantable que des êtres humains manquent du nécessaire toute leur vie, tombent malades de privations et meurent même de faim.

La doctrine est développée sous forme de dialogue entre ouvriers, l'un anarchiste, l'autre ignorant encore la bonne parole :

Jean (anarchiste). — Le droit au bien-être, voilà ce que les anarchistes réclament. C'est pour l'assurer à tous les êtres humains qu'ils prêchent l'abolition de la propriété, de l'autorité et de toutes les institutions actuelles, qui sont injustes parce qu'elles ne servent qu'à maintenir la majorité laborieuse sous le joug d'une minorité férocement égoïste.

Louis. — Comment, vous voulez détruire la propriété ? Mais c'est une folie !

Jean. — En parlant d'abolir la propriété, nous ne parlons pas de détruire les richesses sociales qui doivent au contraire être mises en commun. Nous voulons abolir le droit de posséder individuellement.

Louis. — Pourquoi ?

Jean. — Parce que le droit de possession est la plus grande cause de discorde dans l'humanité. C'est lui qui pousse les hommes à s'exploiter, se voler, s'entre-tuer. C'est par désir de posséder que certains individus, archi-millionnaires affament des milliers d'êtres humains, et que des crimes monstrueux se commettent partout.

C'est le désir de possession qui engendre les guerres ; c'est toujours ce désir qui tue dans le cœur de chacun tout sentiment d'honnêteté et de solidarité.

Après avoir fait le procès de la propriété, Jean s'occupe du capital :

Aujourd'hui, grâce au droit de possession, les capitalistes détiennent pour leur seul bénéfice tout ce que le progrès engendre : ils peuvent, s'ils le veulent, affamer des populations tout entières.

Or ce sont des travailleurs qui produisent tout. La preuve, la voici : place une fortune dans un coffre, cent ans après il n'y aura pas un centime de plus dans le coffre, tandis que si tu mets cet argent dans des spéculations, dans des entreprises commerciales ou industrielles, tu réaliseras des bénéfices, grâce au travail d'autrui.

Donc : guerre au capital. Passons à la famille. L'homme propriétaire a façonné la famille de manière à pouvoir, à sa mort, transmettre le fruit de ses rapines à ses descendants ; la femme a été considérée comme inférieure, ou plutôt comme une propriété ; c'est pourquoi la famille a été rendue indissoluble. Les anarchistes veulent donc détruire cette famille, « basée sur l'intérêt et non sur l'affection », mais ils conservent *la famille en général*, l'union libre lui permettra de revenir à sa base logique.

Parmi les autres « préjugés » que les anarchistes s'efforcent de déraciner, un de ceux qui sont l'objet des plus grands efforts est l'idée de patrie. Ils ont fondé la Ligue des Antipatriotes, qui est des plus favorisées par les souscripteurs anarchistes. Cette Ligue publie des placards et tient des réunions, surtout au moment du départ des conscrits. Elle a une chanson, *le Chant des Antipatriotes*, à tous les points de vue lamentable, ainsi qu'on va voir :

Aux idoles de la Patrie
Nous sacrifions le bonheur ;
En pratiquant l'idolâtrie
Nous avons pourri notre cœur.
Serons-nous toujours les victimes
Des dirigeants et des copains ?
Non ! Alors, arrêtons les crimes
Par la mort des chefs assassins.

REFRAIN

Debout ! frère de misère !
Pour nous y a pas de frontière.
Révoltons-nous contre tout aliénateur,
Pour écraser la bourgeoisie
Et supprimer la tyrannie
Il faut lutter en chœur !
Pour l'Anarchie.

Nous épargnerons au lecteur les autres couplets, ainsi que le développement des théories antipatriotiques ; elles sont assez généralement connues au surplus, n'étant malheureusement pas propres au seul parti anarchiste.

Ce qui lui appartient exclusivement, en revanche, c'est le raisonnement suivant, par lequel il anéantit l'autorité :

Quel que soit le nom dont s'affuble l'autorité nouvelle, quelque bénigne qu'elle cherche à paraître, quels que soient les amendements que l'on y apporte, quel que soit le mode de recrutement de son personnel, ne s'en posera pas moins le dilemme suivant :

Ou bien ses décisions auront force de loi et seront obligatoires pour tous ; alors elle aura besoin de toutes les institutions actuelles (propriété, famille, patrie, armée, Etat) pour les appliquer et les faire respecter ? — Alors, renonçons à être libres.

Ou bien les individus resteront libres de discuter les décisions gouvernementales, de s'y conformer s'il leur plaît, d'envoyer promener l'autorité si elle les embête ? — Alors, la liberté reste entière, mais le gouvernement est inutile tout en restant une entrave et une menace. Conclusion : pas de gouvernement.

Nous ne suivrons pas plus loin le développement des théories négatives de l'anarchie. C'est la partie de la doctrine que l'on croit généralement connaître. On entend dire souvent : « Nous savons ce que les anarchistes ne veulent pas, mais eux ignorent ce qu'ils veulent. » Cela est inexact. C'est pourquoi, l'espace nous étant mesuré, nous préférons faire une place plus large aux théories affirmatives.

Doctrines affirmatives ou créatrices

Les doctrines affirmatives sont quelque peu négligées dans la brochure de propagande, comme elles le sont dans l'image. C'est pour détruire, d'abord, que l'anarchie veut enrôler des camarades.

Almanach du Père Peinard : Frontispice de l' « Été »

Mahomet, lui, fanatisait l'Asie et l'Afrique par les séductions de son paradis.

Le paradis que sera la société future n'est guère relevé que dans deux livres : la *Conquête du Pain* (Kropotkine) et la *Société au lendemain de la Révolution* (J. Grave), qui, par leur prix, ne sont pas des œuvres de diffusion.

Ces deux livres suffisent à nous renseigner abondamment sur ce que veulent créer les anarchistes, à nous initier à l'avenir d'Harmonie et de Bonté qu'ils réservent à l'humanité sous la forme du *communisme*.

« Fais ce que veux » et « Tout est à tous », en sont les formules brèves.

Pour J. Grave, le temps d'anarchie ce sera :

Une société sans autorité, dans laquelle les hommes vivront sur le pied de la plus parfaite égalité, sans substituer aucun privilège à ceux qui auront été détruits, et consommeront, produiront, agiront *en commun*, nulle appropriation personnelle ne venant détruire ou même compromettre l'œuvre accomplie d'expropriation nationale, — une société qui n'aurait aucun droit, aucun pouvoir sur l'individu, et à laquelle, en aucun cas, l'individu ne pourrait être sacrifié, parce que son intérêt saurait être en antagonisme avec l'intérêt de l'individu.

Voilà qui est bien abstrait : il semble que de plus en plus nous nous éloignons du paradis de Mahomet. Attendez Kropotkine, Grave et quelques autres, un peu visionnaires, vont dépenser des trésors d'ingéniosité pour donner un corps à leur rêve communiste-anarchiste.

Pas une objection qui leur paraisse sérieuse. Le jour où l'on ne pourra plus puiser au tas, on pratiquera le rationnement, devant lequel il n'y aura de privilégiés que des malades, les vieillards, les enfants et aussi les faibles d'esprit.

Le lait manque : on le réserve pour les nouveau-nés. Les œufs deviennent rares : ils sont pour les convalescents. Le stock d'étoffes de soie et de velours est insuffisant : que les femmes les plus frivoles s'en emparent, *si elles ne rougissent pas d'afficher leur frivolité !*

N'y a-t-il pas des fainéants que les travailleurs devront nourrir ? — Il n'y aura plus de fainéants lorsqu'il ne s'agira plus de travailler pour autrui : celui qui s'interdirait les joies du travail serait un insensé.

Et les travaux pénibles et dégoûtants ? Qui donc, par exemple, voudra être vidangeur ? — Eh bien ! mais chacun y ayant mis du sien pour remplir la fosse, chacun y mettra du sien le jour où le besoin de la vider se fera *sentir*, afin de n'être pas empoisonné.

Et les criminels ? — Quand les causes des crimes : la richesse et la toute-puissance des uns, la misère et la servitude des autres auront disparu, il ne se commettra plus de crimes, il n'y aura plus de criminels parmi les hommes reconquis par l'Harmonie naturelle et par la Bonté première.

Sur tous les points, les anarchistes ont réponse (trop facile le plus souvent) à tout ce qu'on leur peut opposer. Avoir réponse à tout, n'est-ce pas le seul moyen qu'on ait encore trouvé de convaincre et de séduire les hommes, quelle que soit la valeur des réponses ?

A noter que les théoriciens commencent très sincèrement par se séduire et se convaincre eux-mêmes. Ils ont cette grâce d'état : la foi, — la foi en la Bonté et aussi en la Science absolues.

Scientifiquement, ils ne doutent de rien. L'un d'eux nous disait récemment :

« Quand on aura solidifié l'azote, on n'aura même plus besoin de faire du pain ! » La *Conquête du Pain*, de Kropotkine, c'est la conquête de l'azote. Il faut lire dans ce livre très curieux et très varié les bilans du travail nécessaire.

Il y est prouvé, par exemple, que, par l'agriculture seulement, la moitié des adultes valides de la Seine et de Seine-et-Oise, en travaillant 58 jours par an, à raison de 5 heures par jour, subviendront à tous les besoins de l'existence aisée, voire luxueuse, de tous les habitants de ces deux départements.

Et l'agriculture selon Kropotkine, l'agriculture au temps d'anarchie, ce ne sera plus le paysan courbé sur la charrue, jetant au hasard dans le sol un blé mal trié et attendant avec angoisse ce que la saison, bonne ou mauvaise, lui apportera, ce ne sera pas « la bête fauve de La Bruyère » :

L'agriculteur, perfectionnant la grande culture américaine, en arrivera à *faire* le sol, à défier les saisons et le climat, à chauffer l'air et la terre autour de la jeune plante, à produire, en un mot, sur un hectare ce que l'on ne réussirait pas à récolter sur cinquante, et cela en réduisant beaucoup la somme totale du travail. »

Et il n'y a ni Parisien ni Parisienne affaiblis qui ne soient capables, après quelques heures d'apprentissage, de surveiller les machines ou de contribuer, chacun pour sa part, au travail agraire : *simple affaire de s'amuser un peu dans les champs !*

Le socialiste réclame pour les travailleurs la journée de huit heures avec un jour de repos par semaine. L'anarchiste la lui promet de cinq heures, avec cinq jours de travail seulement par *mois*, grâce à la suppression du parasitisme. Pas de fatigue, et le travail facile (même aux Parisiennes !) ce sont deux points importants du programme.

Almanach du Père Peinard : Frontispice de l' « Hiver »

Si de la tâche pénible, mais saine, du laboureur, Kropotkine passe à celle, atroce, des mineurs, il la transforme plus radicalement encore :

« On trouvera, dit-il, la machine qui doit guider les rayons du soleil et les faire travailler, sans qu'il soit besoin d'aller chercher dans les profondeurs de la terre la chaleur solaire emmagasinée dans la houille ! »

Il est difficile d'aller plus loin dans ce sens !

Mais l'homme a d'autres besoins que les besoins matériels.

Les besoins de luxe, de jouissances scientifiques et artistiques sont prévus : l'anarchie prétend assurer à tout le monde ces joies réservées actuellement au petit nombre.

Chacun aura le loisir de se les procurer par quelques heures de travail supplémentaire. L'écrivain qui voudra publier un livre, ses admirateurs qui voudront le lire, le composeront, l'imprimeront, le brocheront en commun. Comme la littérature, la science et l'art seront servis par des volontaires et n'en seront que mieux servis.

L'art trouvera une inspiration plus haute. Plus de musées, prisons des statues. Les marbres revivront dans les acropoles des cités. Et avec quelle vérité les peintres ne rendront-ils pas la nature, la vallée ou la mer, le lendemain d'une journée de moisson ou d'une après-midi de pêche !

La Grande Révolution

Telle est la société au lendemain de la révolution que les écrivains anarchistes considèrent comme imminente, et qu'ils essaient également de nous décrire par avance.

Ce sera d'abord l'insurrection, la fuite des gouvernants, l'armée se joignant aux insurgés, la police s'évanouissant, « les gros bourgeois filant en lieu sûr », la Commune proclamée par le peuple qui, lui, est resté. Le sang coulera, mais ce ne sera qu'un accident de la lutte.

Puis commencera la véritable révolution : l'anarchie proclamera le *droit de vivre* pour tous et prendra possession des dépôts de blé, des magasins de vêtements et des maisons habitables. L'expropriation sera générale, complète et sincère. Après avoir pris possession des richesses, on les inventoriera, et immédiatement le principe s'établira de la prise au tas ou du rationnement, selon l'abondance ou l'insuffisance de chaque chose. Expropriateurs et expropriés seront traités sur le même pied.

Et quand surgira la question du ravitaillement, on la tranchera par l'échange des produits de l'industrie des villes contre ceux du travail des champs. Pour les logements, des statistiques seront dressées d'après lesquelles on se répartira les appartements selon ses besoins, sans même déloger ceux qui n'occuperaient que les pièces qu'il leur faut.

Quant aux vêtements enfin, sans que personne fût dépouillé de son paletot, il suffira de mettre en commun ceux que renferment les magasins pour que chacun pût trouver habit à sa taille.

Et la société communiste anarchiste organisée n'aura plus qu'à se laisser vivre.

On le voit, les anarchistes ne craignent rien tant que de paraître vouloir ramener l'homme à l'âge de pierre, à l'époque des cavernes. Leur prétention est de faire table rase de tous les *impedimenta* de la société actuelle, à l'exception des progrès et des résultats scientifiques acquis. Plus de propriété, plus de gouvernement, mais pas un instant d'arrêt dans la marche du progrès industriel et scientifique.

Tel est le contenu de ces livres, de ces brochures, que les lecteurs des journaux quotidiens ne connaissent guère que pour avoir lu à maintes reprises ces jours derniers : « Une perquisition chez le compagnon X... amène la découverte et la saisie de toute une collection de livres anarchistes et de brochures révolutionnaires. »

Communistes & individualistes

Avec des principes aussi larges que « Fais ce que veux » et « Tout est à tous », l'anarchie était condamnée à laisser, aussi bien qu'un parti politique proprement dit, ses adeptes s'orienter chacun selon son passé ou ses aspirations, vers le but commun.

Et le seul examen des manifestations anarchiques diverses nous amène ainsi à distinguer : 1° les communistes ; 2° les individualistes ; 3° les littéraires ; 4° les impulsifs.

Communistes et individualistes sont d'accord sur tous les points négatifs ou destructifs de la doctrine. Ils se séparent sur les plans d'organisation au lendemain de la Grande Révolution.

Les communistes ont pris comme point de départ que : l'homme ne saurait s'isoler.

La société est un de ses besoins. Personne ne peut créer sans le concours des autres et il est impossible d'estimer la part qui revient à chacun des richesses que tous contribuent à créer.

Les individualistes, eux, exigent pour l'homme de la société future la jouissance du produit intégral de son propre travail, et ainsi la reconstitution d'une propriété individuelle qui ne serait plus le vol (pourquoi ?). Ils réprouvent d'autre part la violence pour arriver à la révolution sociale et n'admettent que la grève générale.

En France aucune personnalité anarchiste ne s'est ralliée à cette doctrine.

Les littéraires

Même chez des doctrinaires, des scientifiques comme les auteurs de *Evolution et Révolution*, la *Conquête du Pain*, la *Société mourante*, les théories s'enveloppent d'une forme pittoresque et artistique.

Des littéraires, des cérébraux n'ont pas manqué d'être séduits par divers aspects des théories révolutionnaires. De là la poussée d'anarchisme que nous avons signalée dans les jeunes revues. De là aussi des œuvres, brochures et livres, où se développèrent les brefs aperçus de ces intermittents périodiques, et que l'anarchie put, abusivement quelquefois, revendiquer.

C'est ainsi que *Sous-Off*, *Biribi*, la *Psychologie du militaire professionnel*, le *Catéchisme du soldat* ont livré le plus rude assaut qu'elle ait jamais subi à l'armée, cette bête noire des anarchistes.

Accueillis et choyés par l'anarchie, quelques-uns vont jusqu'à une conversion sincère, quoiqu'un peu profane : la sympathie pour certaines idées, la séduction par les mots les mènent à la adoption de la doctrine entière, — sinon pour partager les rêves de société future, du moins pour applaudir à leurs espoirs et au besoin à leurs tentatives de destruction de la société actuelle.

Au lendemain du verdict du jury de la Seine condamnant Ravachol aux travaux forcés seulement, Octave Mirbeau écrivait dans l'*En-Dehors* :

Par delà l'acte dont on leur criait l'épouvantable horreur, les jurés n'ont-ils écouté que la voix de l'idée future, de l'idée dominatrice qui a accepté cet acte, qui le grandit ?...

J'ai horreur du sang versé, des misères, de la mort. J'aime la vie, et toute vie m'est sacrée. C'est pourquoi je vais demander à l'idéal anarchiste ce que nulle forme de gouvernement n'a pu me donner : l'amour, la beauté, la paix entre les hommes. Ravachol ne m'effraie pas. Il est transitoire comme la terreur qu'il inspire...

C'est la grande pitié qu'il éprouve pour la misère humaine qui a rallié Mirbeau à l'anarchie. Zo d'Axa, qui, en fondant l'*En-Dehors*, donna un organe à l'anarchie cérébrale, est hanté, au contraire, par un vision tout esthétique de la révolution sociale. De tempérament rebelle aux abstractions aussi bien qu'aux conclusions scientifiques, il refuse lui-même la qualification d'anarchiste que les anarchistes lui octroient.

En vérité, écrit-il, il n'est pas indispensable de se sentir anarchiste pour être séduit par l'ensemble des prochaines démolitions...

Tous ceux que la société flagelle dans l'intimité de leur être veulent d'instinct des revanches aiguës. Ils savent un sur moyen de cueillir la joie tout de suite : détruire passionnément.

Dans un article intitulé *Nous*, il prend tâche de s'analyser :

Pas plus groupés dans l'anarchie qu'embrigadés dans les socialismes nous allons — individuels, sans la Foi qui sauve et qui aveugle. Nos dégoûts de la société n'engendrent pas en nous d'immuables convictions. Nous, nous luttons pour la joie des batailles, et sans rêve d'avenir meilleur. Que nous importent les lendemains qui seront des siècles ? Que nous importent nos petits-neveux ? Il faut vivre dès aujourd'hui, et c'est *en dehors* de toutes les règles, de toutes les théories même de l'anarchie, que nous voulons nous laisser aller toujours à nos pitiés, à nos douleurs, à nos rages, à nos instincts, avec l'orgueil d'être nous-mêmes !

Un tel dandysme, quand il est affiché avec une crânerie qui mène à la prison politique, a grande allure, et nous sommes loin, avec celui qui se plaît à s'en parer, des fumistes de la Révolution sociale à la façon de M. Laurent Tailhade, auquel l'attentat de Vaillant inspirait cette réflexion : « Qu'importent les victimes, si le geste est beau ! » Le geste de certains cérébraux de l'anarchie serait-il beau sous la douche ?

Les impulsifs

Communistes, individualistes, littéraires, tous les théoriciens du parti ont conçu une doctrine toute d'une pièce et, autant qu'ils l'ont pu, impersonnelle.

Bien différents sont les partisans de la propagande par le fait, c'est-à-dire ceux de leurs coreligionnaires que les anarchistes qualifient du terme bizarre et vague de : *impulsifs*. Ne retenant de la doctrine que ses conséquences, des principes que leurs conclusions, — réfractaires, déclassés, ratés de toutes les professions ont inventé à leur tour une anarchie à eux, se rapprochant davantage de la vieille acception du mot que de sa signification étymologique d'après Proudhon. Ils se sont fait avec leurs haines, leur colères, leurs souffrances, une doctrine qui n'est que l'application à leurs passions et instincts personnels du réquisitoire anarchiste contre la société.

Ces impulsifs, les doctrinaires ne peuvent les renier, puisqu'il, prêchent : « *Seul juge de l'importance de ses griefs contre la société ou contre l'un quelconque de ses membres, l'individu demeure libre dans le choix des moyens d'en poursuivre le redressement.* »

Toute la théorie de la propagande par le fait tient dans ces lignes. Mais cette formule ne serait probablement pas entrée dans la pratique s'il ne s'était trouvé pour la recueillir ces révoltés, devenus anarchistes par la seule séduction de voir le vol ou l'assassinat réhabilités sous le nom d'acte légitime d'expropriation ou de destruction.

Le Culte de Ravachol

Discuté d'abord pour ses méfaits antérieurs, presque désavoué par le parti anarchiste, Ravachol, le plus célèbre des impulsifs, vit ensuite une réaction complète se produire en sa faveur. Ce mouvement d'admiration ne fit que grandir pendant son double procès, jusqu'à sa condamnation à mort. Octave Mirbeau et Tabarant le louangèrent dans l'*En-Dehors*, la *Révolte*, après les premières hésitations, le revendiqua ; M. Paul Adam fit son éloge dans les *Entretiens* ; M. Goullé le défendit dans l'*Art social*, etc.

Après son exécution, ce fut mieux encore : certains découvrirent une suprême logique. — anarchiste — dans ses divers crimes. On constata qu'il avait donné sa forme définitive à l'insurrection individuelle. On décida qu'il avait été l'assassin, le violateur de sépulture, le dynamiteur, le guillotiné — symbolique.

Le culte de Ravachol était né.

Les anarchistes comptaient déjà auparavant des martyrs : les pendus de Chicago, les garrottés de Xérès, les Allemands Reinsdorf et Kuchler, exécutés à la hache. Il fallait aux révolutionnaires français, malgré leur internationalisme, un martyr national, exécuté par la guillotine.

Ce fut plus qu'un martyr : ce fut *Ravachol-Jésus*, comme l'a écrit un rimeur du parti, Paul Paillette.

Une photographie le représentant debout, l'œil illuminé, en sabots, de détenu, entre deux gendarmes, fut reproduite à des milliers d'exemplaires ; une autre eut encore plus de succès, elle porte ses dernières paroles :

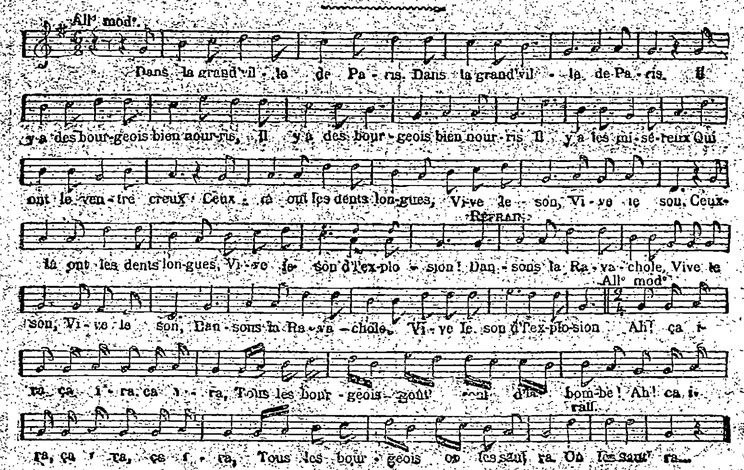
Si tu veux être heureux,
Nom de Dieu !
Pends ton propriétaire.

Des brochures à sa gloire étaient publiées : *Ravachol anarchiste*, *Ravachol et Carnot aux enfers*, etc. Enfin, dans l'*Almanach du Père Peinard*, on trouve comme éphémérides les diverses phases de la vie de Ravachol, un hymne : *la Ravachole*, et son portrait symbolique.

Le « ravacholisme » compte ses adeptes parmi les impulsifs uniquement et les lecteurs du *Père Peinard*. La *Révolte* ne proteste pas, mais fait grise mine à ce culte : les théoriciens du parti craignent de voir se réclamer de l'anarchie des malfaiteurs qui, eux, n'auraient rien de symbolique.

La Ravachole

AIR DE LA *Carmagnole* ET DU *Ça ira*



CONCLUSION

Nous avons tenu à conserver à cette étude le ton calme qui convient à une enquête, évitant d'encombrer de polémiques et de protestations l'exposé des faits et des théories.

Haines et Chimères — voilà tout ce que l'anarchie a trouvé pour le soulagement de l'humanité souffrante.

Leurrer les déclassés de vains espoirs, enrôler sous le même drapeau noir malfaiteurs vulgaires et misérables abusés pour en composer une véritable armée du crime, la plus redoutable qui ait jamais menacé la société — c'est là tout le résultat que préparent les théories anarchistes.

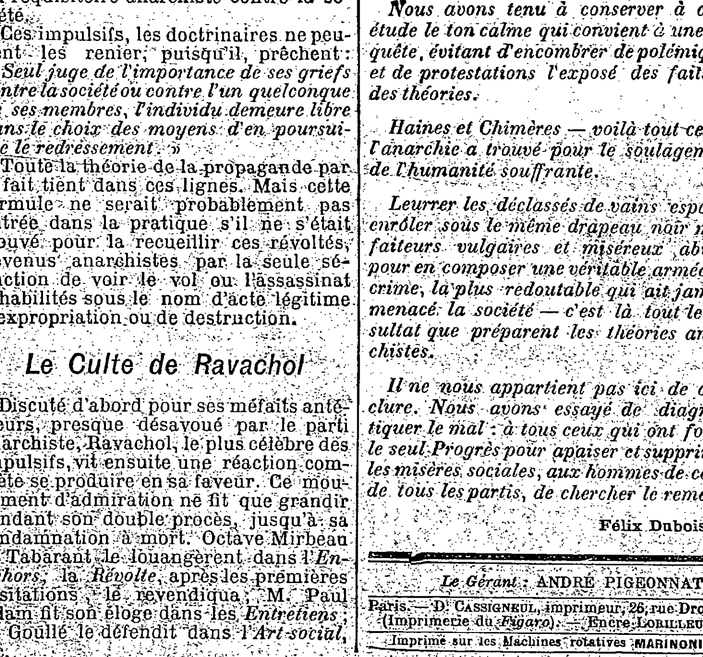
Il ne nous appartient pas ici de conclure. Nous avons essayé de diagnostiquer le mal : à tous ceux qui ont foi en le seul Progrès pour apaiser et supprimer les misères sociales, aux hommes de cœur de tous les partis, de chercher le remède.

Félix Dubois.

Le Gérant : ANDRÉ PIGEONNAT.

Paris. — D. CASSIGNEUL, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du *Figaro*). — Encre LORILLEUX.

Imprimé sur les Machines rotatives MARINONI.



Le Ravachol symbolique

LA FINANCIERE
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES FINANCIÈRES

FINANCES

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
24 — Rue Drouot — 24

LA SITUATION

La Bourse s'est occupée surtout, pendant la semaine, et continuera à s'occuper principalement, pendant les semaines qui vont suivre, de la grande affaire à l'ordre du jour : la conversion du 4 1/2 0/0 français.

Il n'est plus temps de se livrer à des calculs fantaisistes, puisque ce soir ou lundi, doit être officiellement connu le projet élaboré par le ministre des finances.

Ce qu'on doit souhaiter, ce qu'on doit vouloir, c'est la réussite absolue de cette opération considérable. Le marché de Paris doit y apporter tout son concours : il surtout ne pas se livrer à des manœuvres inopportunes sur la cote des Rentes françaises 3 0/0, qui doivent être maintenues particulièrement fermes.

C'est, en réalité, une grande bataille financière que nous allons livrer. Il ne faut pas prêter le flanc à des surprises de l'étranger.

En dehors de la conversion de la Rente française 4 1/2 0/0, le principal souci de la Bourse de Paris et aussi des Bourses étrangères est la question de la Rente italienne.

Les désordres de Sicile, l'agitation socialiste qui s'est manifestée dans diverses autres provinces de l'Italie, ont assez mal inauguré la nouvelle présidence de M. Crispi. Le ministre « sauveur », dont on avait salué le nouvel avènement par une hausse intempestive, s'est trouvé aux prises, dès le début, avec une situation spéciale à laquelle certes il ne s'attendait pas. La gravité de la situation intérieure vient ainsi s'ajouter aux difficultés presque insurmontables de la situation financière.

M. Crispi avait annoncé qu'à côté de quelques économies à provenir de modifications et de simplifications dans les rouages de l'administration générale, il faudrait nécessairement créer de nouveaux impôts capables de parer en partie au déficit endémique.

Or, ce qui se passe maintenant en Italie est la preuve évidente que le peuple italien ne peut plus et ne veut plus accepter de nouvelles charges. Donc, bon gré mal gré, le gouvernement italien devra aboutir soit à la banqueroute, soit à la réduction des armements. De plus en plus un choix s'impose.

Le *Journal officiel* a publié, jeudi matin, la situation des recouvrements effectués à la date du 1er janvier 1894, sur les recettes prévues au budget de l'exercice 1893. Par rapport aux évaluations, le déficit est de 30,358,500 francs ; par rapport aux recettes de l'exercice 1892, le déficit s'élève à 28,737,600 francs. Nous sommes donc arrivés, en France aussi, à une époque où l'élasticité de nos budgets n'existe plus. M. Burdeau devra nécessairement en tenir compte dans le projet de budget qu'il établit actuellement pour l'exercice 1895.

LA BANQUE DE FRANCE

On sait que les produits de la Banque de France proviennent de quatre sources différentes : 1° les escomptes ; 2° les avances sur titres ; 3° les arrérages des valeurs appartenant à la Banque ; 4° les produits divers.

Les escomptes, les avances sur titres, les produits divers présentent évidemment des résultats très différents d'année en année, et ce sont ces différences qui tout naturellement influent le plus sur l'importance des dividendes répartis aux actionnaires.

Les bilans hebdomadaires que publie régulièrement la Banque de France ne font ressortir que les produits des escomptes et les intérêts divers à Paris et dans les succursales ; ils ne donnent donc qu'un moyen assez incertain et par conséquent approximatif, pour calculer par avance le chiffre probable du dividende.

Toutefois il peut être intéressant de dresser le tableau comparatif des escomptes et intérêts divers, d'une part, et des dividendes bruts répartis, d'autre part, voici ce tableau depuis l'année 1875 :

Années	Escomptes et intérêts divers	Dividendes annuels
1er semestre 1875	18.465.784	206 fr. 18
2e — 1875	16.192.506	
1er semestre 1876	13.785.286	149 fr. 47
2e — 1876	9.975.856	
1er semestre 1877	9.420.125	97 fr. 937
2e — 1877	8.483.557	
1er semestre 1878	8.592.405	97 fr. 936
2e — 1878	9.891.914	
1er semestre 1879	9.222.461	113 fr. 40
2e — 1879	11.104.269	
1er semestre 1880	13.799.461	154 fr. 63
2e — 1880	14.595.810	
1er semestre 1881	21.690.354	257 fr. 72
2e — 1881	31.563.093	
1er semestre 1882	33.206.050	208 fr. 96
2e — 1882	22.551.386	
1er semestre 1883	19.780.316	252 fr. 98
2e — 1883	20.117.065	
1er semestre 1884	20.358.076	220 fr. 61
2e — 1884	17.915.109	
1er semestre 1885	17.628.828	190 fr. 71
2e — 1885	13.777.399	
1er semestre 1886	14.892.870	159 fr. 78
2e — 1886	10.974.967	
1er semestre 1887	12.615.978	154 fr. 63
2e — 1887	11.400.935	
1er semestre 1888	11.196.834	146 fr. 38
2e — 1888	13.806.490	
1er semestre 1889	15.283.734	156 fr. 69
2e — 1889	12.726.896	
1er semestre 1890	12.459.149	161 fr. 85
2e — 1890	14.184.943	
1er semestre 1891	15.695.668	165 fr. 624
2e — 1891	12.981.360	
1er semestre 1892	11.857.827	135 fr. 416
2e — 1892	9.241.759	
1er semestre 1893	10.149.824	129 fr. 166
2e — 1893	9.906.931	

LA CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS EN 1893

C'est à Paris nécessairement que la politique et ses effets, bons ou mauvais, ont une influence prépondérante. Or, par les résultats accusés par la Caisse d'épargne de Paris pour l'année 1893, on peut se rendre compte que les déposants n'ont pas cessé d'avoir une confiance absolue, que personne maintenant n'oserait qualifier d'injustifiée.

La Caisse d'épargne de Paris a reçu, en 1893 :

1° En 381,872 versements, dont 34,242 nouveaux, la somme de..... Fr. 59.014.167 92

2° En 2,543 transferts-recettes provenant des Caisses d'épargne départementales, la somme de..... 1.742.601 02

3° En 54,096 parties d'arrérages de rentes appartenant aux déposants, la somme de..... 1.373.354 25

4° En 9 versements provenant d'amortissement de rentes appartenant aux déposants, la somme de..... 34.500 »

Elle a, en outre, capitalisé pour le compte des déposants les intérêts montant à la somme de..... 7.441.364 48

Total des versements ou recettes..... 60.575.987 07

D'autre part, elle a remboursé :

1° En 228,098 retraits, dont 25,750 pour solde, la somme de Fr. 60.466.339 83

2° En 2,156 transferts-payements envoyés aux Caisses d'épargne départementales, la somme de..... 1.076.702 81

3° En achats de 300,935 francs de rentes, pour le compte de 5,567 déposants, la somme de..... 247.324 65

4° En 126 placements à la Caisse des retraites pour la vieillesse, la somme de..... 80.050

Total des retraits ou paiements..... 70.870.416 70

Excédent des dépenses sur les recettes..... 4.294.429 12

On notera que les retraits n'ont été supérieurs aux versements que de 1 million 452,174 fr. 91. On remarquera, d'autre part, la somme considérable — plus de 9 millions — employée en achats de rentes pour le compte des déposants, ce qui s'explique par la réduction de l'intérêt servi par la Caisse d'épargne à ses déposants depuis le 1er janvier 1893.

Au 31 décembre 1893, le solde dû par la Caisse d'épargne de Paris à 637,575 déposants s'élevait à 153,804,822 fr. 29.

Au 31 décembre 1892, le solde dû par ladite Caisse à 629,013 déposants était de 158,099,593 fr. 01.

Soit une diminution, au 31 décembre 1893, de 4,294,770 fr. 72.

Par contre, le nombre des déposants présentait, à la même date du 31 décembre 1893, une augmentation de 8,562.

Le nombre des inscriptions de rentes en portefeuille appartenant aux déposants atteignait, au 31 décembre 1893, 28,141 pour la somme de 1,447,740 fr. de rentes 3 0/0, 3 0/0 amortissable et 4 1/2 0/0.

LES TRAMWAYS TUBULAIRES BERLIER

Le *Tube-Berlier*, comme on l'a dénommé, ne sera pas un passage noir, humide et rempli de fumée comme le sont en général tous nos tunnels de chemins de fer.

L'emploi de l'électricité comme traction évitera tout dégagement de gaz nuisible ; de plus, des cheminées d'appel établies tous les 50 mètres, environ, permettront de renouveler l'air respirable.

Pour donner l'illusion du jour, la ligne sera éclairée à l'électricité sur toute sa longueur, les voitures seront également éclairées à l'électricité. Les gares très rapprochées les unes des autres, seront pourvues de lampes à arc, c'est dire que sur les onze kilomètres aucun point ne restera dans l'obscurité. C'est là une véritable innovation, sans précédent, qui prouve bien que M. Berlier connaît son public parisien, si amateur du confortable.

Les voitures, très luxueuses, pourront contenir 50 personnes, l'entrée et la sortie s'effectueront aux extrémités par les plates-formes.

Une voiture spéciale sera réservée aux fumeurs sur ce point, on sera très sévère, car le prix unique de 0 fr. 20 ne doit pas être un motif à tolérance ; les règlements seront des plus rigoureux pour que les voyageurs ne soient pas incommodés par la fumée du tabac.

La température presque uniforme des souterrains aura cet agrément pour les voyageurs : c'est qu'ils y trouveront 10 à 12° au-dessus de zéro en hiver et 14 à 18° en été, cela sur tout le parcours ; jamais le froid intense que nous venons d'avoir, jamais de pluie, jamais d'humidité, jamais ce soleil torride du mois d'août qui cause tant d'insolations.

Si nous nous sommes étendus un peu sur tous ces détails, c'est que l'on s'était plu à présenter ce mode de transport comme un lieu malsain et dangereux, alors que l'on y trouvera le confortable le plus moderne et une sécurité absolue, étant donné que les deux voies seront absolument indépendantes.

Toutes ces améliorations étant mises en pratique, nous ne doutons pas un instant que la population parisienne n'en comprenne toute l'importance, et que cette voie ferrée souterraine ne soit appelée à un grand succès.

La statistique établit que tous les transports de voyageurs, sans exception, ont augmenté graduellement et annuellement, et quoique nous ayons déjà exposé d'une façon indiscutable les chiffres sur lesquels on pouvait compter comme recette, nous y reviendrons pour bien établir la sincérité de notre étude.

La ligne tubulaire aura un voyage par deux minutes dans chaque sens, ce qui, pour 18 heures de travail, permettra de transporter 216,000 voyageurs. L'ensemble de toutes les lignes de tramways et d'omnibus établit que, entre les places offertes et les places occupées, le rapport est de 101 0/0, mais si nous prenons comme exemple une ligne de 11 kilomètres, comme Louvre-Sèvres, il y a une moyenne de 70 places occupées pour 50 places offertes, cela en raison du renouvellement.

En prenant Louvre-Versailles, 19 kilomètres, la proportion des places occupées est de 144 pour 50 places offertes.

Il est d'ailleurs certain qu'il existera ici, comme partout, une corrélation permanente entre le nombre des places offertes et celui des places occupées, et on peut en conclure que la ligne tubulaire du Bois de Boulogne au Bois de Vincennes, 11 kilomètres, sera dans les mêmes conditions que celle de Louvre-Sèvres qui présente le même développement et atteint 70 places occupées pour 50 offertes.

Un exemple plus frappant encore et qui est connu de tous les Parisiens, c'est l'augmentation progressive du nombre de voyageurs transportés par les Bateaux Parisiens sur la Seine.

Depuis leur création, en 1863, nous trouvons que le nombre des voyageurs transportés par eux, qui était la première année de 8,528,856, a atteint progressivement le chiffre de 24,897,749 en 1892, et cela malgré les arrêts dus soit aux intempéries, soit aux crues de la Seine. Disons aussi que le service des bateaux n'est que de douze à quatorze heures en moyenne, et que, quoique irréprochable, ce mode de transport n'en est pas moins peu agréable en hiver et les jours de pluie.

M. Haag, un ingénieur des ponts et chaussées des plus distingués, qui s'est occupé spécialement des questions de Métropolitains, écrivait, le 4 août dernier, au président de la Société des ingénieurs civils pour lui donner les quelques résultats saillants relatifs au Métropolitain de Berlin : « Depuis l'exercice 1890-1891, le trafic a augmenté de 25 0/0, et en raison de ces accroissements et des accroissements futurs encore plus considérables, l'administration du Métropolitain vient *de faire établir la quadruple voie sur toute l'étendue de la ceinture* », et M. Haag termine ainsi sa lettre : « Je disais, en terminant ma dernière communication, qu'à mon avis une condition essentielle en matière de chemins de fer urbains, consistait à prévoir largement et peut-être trop largement l'avenir. Le Métropolitain de Berlin nous offre à cet égard un double exemple qu'il est bon de méditer.

» Sur la ligne centrale, l'administration du Métropolitain *regrette aujourd'hui de n'avoir pas adopté la sextuple voie qui lui permettrait de donner à ses services toute l'extension désirable.* »

De tout ce que nous venons de dire, il résulte que, plus les moyens de communication sont faciles et économiques, plus il y a de voyageurs.

Notre époque subit une transformation due au progrès de la science et au développement intellectuel de notre civilisation. Nous devons aller vite en toute chose et notre devise doit être : *Melius, tutius, citius.* Aussi pouvons-nous dire à coup sûr que les 216,000 places offertes quotidiennement par le tubulaire seront occupées, ce n'est que 400 0/0 au lieu de 140 0/0 que donne la ligne similaire de Louvre-Sèvres (11 kilomètres).

Nous ne voulons même pas prendre ce chiffre pour base de nos calculs qui nous donnerait 78,840,000 voyageurs pour un an. — Nous n'en prendrons que les 2/3 environ, pour être tout à fait au-dessous de la vérité.

Nous tablerons sur 53,000,000 voyageurs, soit une recette annuelle de 10,600,000 francs. C'est le chiffre que nous avions indiqué précédemment, en donnant une étude raisonnée sous trois formes diverses.

LA CONVERSION

On a dit que M. Burdeau, ministre des finances, déposerait, soit aujourd'hui samedi, soit lundi prochain seulement, sur le bureau de la Chambre des députés, le projet de loi portant conversion de la Rente française 4 1/2 0/0.

En attendant, on a épuisé toutes les conjectures possibles sur le mode de conversion qui serait proposé par le ministre. Au jour le jour, nous avons pris soin de les mentionner dans nos bulletins quotidiens.

Chacune des hypothèses, mises successivement en avant, a donné lieu à des mouvements de Bourse divers sur le 3 0/0 et sur le 4 1/2 0/0 ; nous les avons signalés en leur temps.

Personne ne peut savoir au juste ce que M. Burdeau décidera au dernier moment, de sorte que tous les calculs faits peuvent se trouver démentis par les événements.

A priori, il nous a toujours semblé qu'une opération aussi considérable que celle de la conversion de la Rente française 4 1/2 0/0 devait réussir d'autant mieux que les fonds français 3 0/0 présenteraient une allure plus ferme. Du moins, dans les circonstances analogues, on l'avait toujours compris ainsi. Ce qu'il faut éviter, en effet, c'est un déclassement trop considérable, ce sont aussi des demandes importantes de remboursement.

Tout le monde a le plus grand intérêt à ce qu'un succès sans précédent accompagne l'œuvre que va entreprendre M. Burdeau. De multiples opérations financières demeurent en suspens et ne reprendront le jour qu'après la conversion du 4 1/2 0/0 et qu'autant que cette conversion aura parfaitement réussi. C'est-à-dire que le monde de la finance doit aider de tous ses efforts à la réussite de cette affaire, tout au moins ne rien faire pour l'entraver.

Quant aux rentiers, détenteurs des titres qui vont être convertis, il est bien clair que l'opération ne pourra leur être absolument agréable. Toutefois, ils comprendront qu'à égalité de garantie ils ne trouveraient pas, dans d'autres placements, un rendement plus rémunérateur que celui qui leur sera proposé et ils se résigneront. L'Etat français ne fait actuellement que ce que tous les autres Etats ont fait avant lui.

CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES DU NORD

Nous avons énuméré, dans notre précédent article, les différentes lignes constituant le réseau de la Compagnie des Chemins de fer économiques du Nord.

Dans son rapport à l'assemblée générale du 15 mai 1893, le Conseil d'administration a déclaré « qu'il se proposait de limiter l'initiative de la Société aux réseaux actuellement concédés et de ne plus accepter que des concessions de lignes affluentes, susceptibles d'accroître le trafic des lignes existantes et de diminuer la moyenne des frais d'exploitation. De cette manière, la situation de la Société sera consolidée et il sera permis ainsi au Conseil d'administration d'appliquer toute son attention et tous ses soins aux développements des réseaux actuels, dont l'étendue suffit largement à assurer la prospérité de la Société. »

Cela dit, nous indiquons aujourd'hui sous quels régimes ont été concédées à la Compagnie ses différentes lignes :

1° Réseau de Valenciennes, 58 kil., sur lesquels il restait à exécuter, au 31 décembre 1892, la section de Vieux-Condé à Hergnies d'une longueur de 3 kil. — Ce réseau est concédé sans subventions ni garanties d'intérêts ; il a produit, en 1892, un bénéfice supérieur à 305,000 fr. et pour les 11 premiers mois de 1893, un bénéfice de près de 310,000 fr., alors que le coût de premier établissement de ce réseau ne dépassait pas, au 31 décembre 1892, 4,413,000 fr.

2° Réseau de l'Isère, 161 kil., avec Lyon comme tête de ligne. — Toutes les lignes dépendant de ce réseau ont été concédées pour 75 ans, avec garantie d'intérêts de l'Etat et des départements pendant toute la durée de la concession.

3° Réseau de la Haute-Savoie, 63 kil. 845. — Ce réseau, entièrement exploité, a été également concédé pour 75 ans, avec garantie d'intérêts de l'Etat et du département pendant toute la durée de la concession.

4° Chemin de fer de Lens à Frévent (Pas-de-Calais), 53 kil. 500. — Cette ligne, dont la construction sera achevée en 1894, a été concédée pour 99 années, avec garantie d'intérêts de l'Etat et du département pendant 30 ans. Elle dessert la partie la plus riche du bassin houiller.

5° Ligne d'Armentières à Halluin (Nord), 20 kil. 500, à construire. — Elle jouit d'une garantie d'intérêts de l'Etat et du département du Nord.

6° Chemin de fer d'intérêt local de Portel-Boulogne-Bonningues, 43 kil., à construire. — Elle a été concédée pour 99 années, avec garantie d'intérêts de l'Etat et du département du Pas-de-Calais pour 30 ans. Cette ligne raccordera à Boulogne la ville de Portel et reliera cette région du Boulonnais au chemin de fer d'Anvin à Calais.

7° Ligne de Saint-Amand à Lille (faubourg de Hellemmes), 31 kil. — Elle a été concédée avec garantie d'intérêts de l'Etat et du département du Nord pour une durée de 60 ans.

8° Lignes d'Haspres à Solesmes et Landrecies ; Etreungt et Avesnes, Solesmes à Quiévy, 77 kil. 500, formant le réseau sud de Valenciennes. — Ces lignes ont été concédées pour une durée de 85 ans, avec garantie d'intérêts de l'Etat et du département du Nord.

Toutes les lignes concédées à la Compagnie des chemins de fer économiques du Nord jouissent donc d'une garantie d'intérêts de l'Etat et des départements, dans lesquels elles sont situées, à l'exception des lignes constituant le réseau de Valenciennes et dont le bénéfice atteint plus de 7 0/0 du capital de premier établissement.

LES OBLIGATIONS A LOTS DU CRÉDIT FONCIER

Les obligations à lots, foncières et communales, du Crédit Foncier de France tendent toutes à conquérir le pair. Cette tendance devra encore s'accentuer dès que la conversion du 4 1/2 0/0 Français aura été accomplie.

Les placements, comparables comme solidité aux obligations du Crédit Foncier de France, — une fois que le 4 1/2 0/0 n'existera plus — ne rapporteront guère que 3 à 3 1/4 0/0 ; les obligations de nos grandes Compagnies de Chemins de fer, pour les titres au porteur, produisent même moins de 3 0/0 net.

En dehors d'un revenu à peu près équivalent, les obligations du Crédit Foncier présentent des chances de lots considérables, qui constituent un avantage supplémentaire et doivent attirer sur ces titres une faveur croissante.

Depuis longtemps déjà, les obligations à lots de la Ville de Paris ont franchi le pair, maintenant largement dépassé. En cas de remboursement, elles font subir à leurs détenteurs une perte de capital importante. Il serait donc raisonnable d'acheter de préférence les obligations à lots du Crédit Foncier qui, au contraire, présentent encore une marge de bénéfice au remboursement.

Parmi les diverses obligations à lots du Crédit Foncier, les Cinquièmes d'obligations foncières 1885 sont très recherchés à 101 fr. Les quarts d'obligations à lots de la Ville de Paris, qui leur sont absolument comparables, coûtent 4, 8 et 12 fr. plus cher. La petite épargne a donc intérêt à placer ses économies de préférence en Cinquièmes 1885.

Les Cinquièmes d'obligations foncières 1885 proviennent de la division d'un certain nombre d'obligations de 500 fr. en obligations de 100 fr. Ces Cinquièmes ont droit au cinquième des lots afférents aux obligations entières.

Alors qu'avec une obligation entière on ne peut naturellement gagner qu'un seul lot, avec cinq Cinquièmes on court la chance de gagner un cinquième de cinq lots différents, à la condition, bien entendu, que ces cinq Cinquièmes proviennent de la division de cinq obligations entières différentes.

Au point de vue des lots, il y a donc avantage à acheter des Cinquièmes, de préférence aux obligations entières ; c'est ce qui explique les demandes nombreuses qui se produisent journellement sur ces Cinquièmes.

On a fait une remarque très intéressante pour la petite épargne : il suffirait d'économiser 1 fr. par jour pendant trois mois et onze jours pour arriver à réunir le montant du prix d'achat d'un Cinquième 1885.

Ces titres de 100 fr. sont ainsi un encouragement à l'épargne ; ils ne peuvent que répandre de plus en plus les idées d'ordre et d'économie dans toute la masse de la population laborieuse.

LES CAISSES D'ÉPARGNE EN 1893

On se rappelle la campagne menée à la fin de l'année 1892 et pendant les premiers mois de 1893 contre les Caisses d'épargne par des politiciens, doublés de spéculateurs, les uns et les autres peu scrupuleux.

La fausse panique semée par eux a fort heureusement pris fin depuis longtemps et les choses ont repris leur état normal. Il n'en reste pas moins acquis que l'excédent des retraits sur les versements, du 1er janvier au 31 décembre 1893, s'élève, pour les Caisses d'épargne ordinaires, à 197,270,098 fr., alors que, pour l'année 1892, il y avait eu un excédent des versements sur les retraits égal à 88,933,353 fr.

Voici, décade par décade, le tableau des versements et des remboursements en 1893, pour les Caisses d'épargne ordinaires :

Époques	Versements en mille f.	Remboursements en mille f.
11 au 20 janvier	2.277	11.929
21 au 31 —	4.299	22.028
1er au 10 février	4.235	27.699
11 au 20 —	4.923	31.131
21 au 28 —	3.274	28.097
1er au 10 mars	4.177	31.983
11 au 20 —	3.323	17.175
21 au 31 —	3.611	17.782
1er au 10 avril	3.509	18.855
11 au 20 —	3.560	12.013
21 au 30 —	3.850	10.040
1er au 10 mai	3.905	10.409
11 au 20 —	2.478	8.775
21 au 31 —	3.591	7.216
1er au 10 juin	5.166	6.514
11 au 20 —	4.982	6.167
21 au 30 —	4.925	5.500
1er au 10 juillet	4.977	5.456
11 au 20 —	5.149	4.637
21 au 31 —	7.313	4.374
1er au 10 août	6.517	4.749
11 au 20 —	5.966	4.449
21 au 31 —	7.471	3.706
1er au 10 septemb.	4.160	4.819
11 au 20 —	4.987	4.141
21 au 30 —	5.111	4.841
1er au 10 octobre	4.620	5.975
11 au 20 —	4.420	7.178
21 au 31 —	5.985	3.887
1er au 10 novemb.	5.518	6.488
11 au 20 —	5.546	7.884
21 au 30 —	6.123	4.820
1er au 10 décemb.	7.546	4.684
11 au 20 —	5.346	3.674
21 au 31 —	5.733	5.114

En ce qui concerne la Caisse nationale d'épargne, pendant l'année 1892 les versements avaient dépassé les remboursements de 93,506,137 fr. Voici, pour 1893, le tableau des versements et des remboursements jusqu'au 30 novembre :

Mois	Versements en millier de fr.	Remboursements en millier de fr.
Janvier	34.873	41.460
Février	28.380	43.646
Mars	29.395	38.724
Avril	26.066	30.369
Mai	26.474	26.056
Juin	25.603	23.766
Juillet	27.124	23.135
Août	25.440	22.917
Septembre	24.524	23.738
Octobre	28.074	26.482
Novembre	29.827	24.561

FINANCES RUSSES

Voici le résumé des recettes et des dépenses effectuées pour le compte du Trésor russe pendant les neuf premiers mois de l'exercice 1893, comparées aux recettes et aux dépenses effectuées pendant la période correspondante de l'exercice 1892.

Les recettes ordinaires, pour les neuf premiers mois de 1893, se sont élevées à..... R. 672.605.000

Les recettes extraordinaires, à..... 101.010.000

Total..... 773.615.000

Pour les neuf premiers mois de 1892, les recettes ordinaires avaient été de..... R. 621.705.000

Les recettes extraordinaires, de..... 173.161.000

Total..... 794.866.000

Les recettes ordinaires de 1893 présentent une augmentation de 50,900,000 roubles sur celles de 1892 ; les recettes extraordinaires, une diminution de 72,151,000 roubles.

Pour les recettes ordinaires, les principales plus-values en 1893 proviennent : des douanes, pour 20,770,000 roubles ; des chemins de fer de l'Etat, pour 8,960,000 roubles ; des annuités de rachat, pour 7,387,000 roubles.

Les principales moins-values concernent : le produit des valeurs mobilières appartenant à l'Etat et les bénéfices sur opérations de banque, pour 8,849,000 roubles ; les annuités dues par des Compagnies de chemins de fer, pour 2,703,000 roubles ; la part de l'Etat dans le produit de diverses lignes concédées, pour 2,294,000 roubles.

Les dépenses ordinaires effectuées au compte du budget de 1893, pendant les neuf premiers mois, se sont élevées à..... R. 461.749.000

Les dépenses extraordinaires, à..... 42.544.000

Les dépenses pour le service de la dette publique, à..... 196.704.000

Total..... 703.997.000

Les dépenses ordinaires effectuées au compte du budget de 1892, pendant les neuf premiers mois, avaient été de..... R. 459.220.000

Les dépenses extraordinaires, de..... 97.553.000

Les dépenses pour le service de la dette publique, de..... 177.955.000

Total..... 734.728.000

En outre, il a été effectué, pendant les neuf premiers mois de 1893, des dépenses non réglées au 1er janvier 1893, et imputables sur les budgets de 1892 et des années précédentes pour une somme de 101,128,000 roubles, dont : dépenses ordinaires, 59,919,000 roubles ; dépenses extraordinaires, 41,209,000 roubles. Toutes ces dépenses ont été couvertes par les crédits demeurés libres des exercices correspondants.

De même, il avait été effectué, pendant les neuf premiers mois de 1892, des dépenses non réglées au 1er janvier 1892 et imputables sur les budgets de 1891 et des années précédentes pour une somme de 121,621,000 roubles, dont : dépenses ordinaires, 66,987,000 roubles ; dépenses extraordinaires, 54,634,000 roubles. Ces diverses dépenses avaient été pareillement couvertes au moyen des crédits non employés des exercices correspondants.

FINANCES ÉGYPTIENNES

Les prévisions budgétaires pour l'exercice 1894 se présentent ainsi :

Recettes : Livres Egypt.	10.075.000
Dépenses	9.545.000
Excédent des recettes	530.000

Voici le détail des recettes et des dépenses :

Recettes :	
Impôts fonciers L. E.	4.870.000
Autres contributions directes	129.000
Douanes	780.000
Tabacs	730.000
Octrois	200.000
Sel	170.000
Pêcheries, droits de navigation, timbre et enregistrement, droits divers	234.000
Chemins de fer	1.050.000
Postes et télégraphes	154.000
Port d'Alexandrie	125.000
Paquebots-poste	130.000
Phares	100.000
Divers	10.000
Recettes des ministères	514.000
Propriétés de l'Etat	86.000
Divers	70.000
Economies de la conversion	123.000
Total des recettes	10.075.000
Dépenses :	
Liste civile L. E.	262.861
Frais d'administration et frais de perception des impôts et revenus	1.850.154
Chemins de fer	806.258
Postes et télégraphes	133.420
Port d'Alexandrie	24.500
Paquebots-poste	100.500
Phares	25.142
Divers	6.050
Sécurité publique	727.271
Gouvernorat de Souakin	119.284
Pensions	445.000
Tribut de l'Egypte	665.041
Dette garantie	307.125
Dette privilégiée	1.003.275
Dette unifiée	2.183.759
Dette non consolidée	389.100
Suppression de la corvée	400.000
Assainissement du Caire	50.000
Dépenses imprévues	34.500
Total des dépenses	9.545.000
D'où un excédent budgétaire de	530.000

Nous avons déjà rappelé, dans un précédent article, que les prévisions budgétaires pour l'exercice 1893 avaient été établies ainsi :

Recettes L. S.	10.010.000
Dépenses	9.550.000
Excédent des recettes	460.000

Sur les 530,000 livres représentant l'excédent prévu des recettes pour l'exercice 1894, 387,818 livres se rapportant aux économies des conversions effectuées resteront en dépôt à la Caisse de la dette publique jusqu'à ce que les puissances en aient autorisé l'emploi. 128,845 livres seront appliquées au fonds de réserve, le surplus, soit 13,337 livres, restera seul à la libre disposition du gouvernement égyptien.

BOURSE DU 12 JANVIER 1894

Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours
		FONDS D'ÉTATS			
16		3 0/0 Français cpt	98 35	98 35	98 »
		3 0/0 Français terme	98 40	98 45	98 40
		3 0/0 Amortissable cpt	98 40	98 35	98 30
05		3 0/0 Amortissable terme	98 40	98 40	98 35
10		4 1/2 0/0 cpt	104 80	104 80	104 90
02		4 1/2 0/0 terme	104 97 1/2	104 97 1/2	105 »
25		Tunisien garanti p. l'Etat	481 75	482 »	482 50
55		Italien 5 0/0 cpt	75 25	75 25	75 60
82		Italien 5 0/0 terme	75 25	75 40	76 30
10		Extérieure 4 0/0	63 10	63 30	63 20
05		Turc 4 0/0	23 20	23 20	23 15
10		Egyptien 4 0/0	102 70		
10		Dette Unifiée	104 »	104 20	104 20
	5	Hellénique 5 0/0 1881	155 »		
		Argentin 5 0/0 1886	329 »		
25		Florin Or 4 0/0 Autrichien	97 05	97 80	97 70
25		4 0/0 Hongrois	95 10	95 »	94 85
		Russe 4 0/0 1880	99 55	99 40	99 45
10		4 0/0 1889	100 »	99 90	99 95
05		4 0/0 1893	99 25	99 25	99 30
20		4 0/0 Consolidé	100 10	100 25	100 30
20		4 0/0 1891	83 10	83 35	83 45
25		Portugais 3 0/0	49 75	49 50	49 50
		4 1/2 0/0 1889	186 »	50	
95		Brésilien 4 0/0 1889	58 95	58 35	58 60
		ACTIONS			
		Banque de France	4095 »		
		Banque d'Algérie	870 »	870 »	855 »
		— de Paris	630 »	630 »	630 »
2 50		Comptoir d'Escompte	40 »	42 50	42 50
		— Parisienne	540 »		
		Transatlantique	378 »	380 »	380 »
		Internat. de Paris	435 »	435 »	435 »
		Crédit Foncier	1060 »	1067 »	1027 »
		Comptoir National d'Escompte	502 »	504 »	502 »
		Société Générale	460 »	460 »	460 »
		Crédit Industriel	580 »	560 »	560 »
		Lyonnais	777 »	775 »	780 »
		Mobilier	70 »	70 »	70 »
		Foncier d'Autriche	1224 »	1220 »	1224 »
		Foncier Egyptien	467 50	465 »	467 50
		Mobilier Espagnol	71 50	71 50	73 »
		Banque I.R.P. Pays-Autrich.	545 »		
		— de Mexique	507 »		
		CHEMINS DE FER			
		Nord	1903 »	1905 »	1903 »
1 50		Paris-Lyon-Méditerranée	1526 50	1526 »	1525 »
		Midi	1345 »	1345 »	1345 »
		Orléans	1635 »	1625 »	1628 »
		Ouest	1118 »	1120 »	1120 »
4 50		Est	963 »	960 »	958 50
		Départementaux	660 »		
		Sud de la France	280 »	285 »	284 »
		Voies ferrées économiques	75 »		
	50	Bône-Guelma	690 50	692 »	692 »
50		Est-Algérien	605 »	605 »	604 50
		Ouest-Algérien	605 »	605 »	607 »
		Autrichiens	643 »	638 »	640 »
		Lombards (Sud-Autrichien)	240 »	242 »	241 »
		Méridionaux	517 50	520 »	520 »
		Nord de l'Espagne	311 25	311 »	312 50
		Saragosse	156 25	155 »	155 »
		Portugais	57 50	56 »	65 »
		Andalous	50 »		
		VALEURS DIVERSES			
		Canal de Suez	2700 »	2700 »	2697 50
		Panama	27 50	27 50	27 50
		Ville de Paris 1855	1915 »	1920 »	1915 »
		— 1860	1915 »	1920 »	1915 »
		Communales 1871	1180 »	1180 »	1180 »
		Bons Trésoriers	440 »	440 »	440 »
		Cie Parisienne du Gaz	1400 »	1400 »	1399 »

Hausse	Baisse	DÉSIGNATION DES VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours
		VALEURS DIVERSES			
	1 50	Cie Pr du Gaz (Jouissance)	1121 »	1125 »	1125 »
	25	Gaz de Madrid	195 »	197 »	195 »
		Eaux et Gaz pour l'Etranger	600 »	600 »	600 »
		Cie Lyonnaise Gaz et Eaux	520 »	521 »	520 »
	50	Gaz de Bordeaux	1810 »		
		Gaz et Ea